



16eme dimanche du TO. 2025

Lc 10, 38-42)

En ce temps-là,
 Jésus entra dans un village.
 Une femme nommée Marthe le reçut.
 Elle avait une sœur appelée Marie
 qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa
 parole.
 Quant à Marthe, elle était accaparée
 par les multiples occupations du service.
 Elle intervint et dit :

« Seigneur, cela ne te fait rien
 que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ?
 Dis-lui donc de m'aider. »

Le Seigneur lui répondit :
 « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci
 et tu t'agites pour bien des choses.
 Une seule est nécessaire.
 Marie a choisi la meilleure part,
 elle ne lui sera pas enlevée. »

Marthe et Marie...

Drôle d'histoire...Drôle d'histoire parce que pendant des dizaines d'années, voire des centaines, une seule interprétation a dominé toutes les autres.

Marie c'est la prière, la vie consacrée, etc.. l'oraison sinon rien...

Marthe c'est l'action, parfois un peu bulldozer, peu importe, il faut faire quelque chose.

Et comme Jésus justifie l'attitude de Marie, vous imaginez les dégâts...

Autrement dit cette interprétation me parait très réductrice, sinon dangereuse.

Une des richesses de la Parole, de l'Écriture (cf St Ephrem le syriaque) c'est qu'il y a bien des manières d'être rejoint par elle.

Je ne prétends pas que celle que je vous propose soit la seule, ni la meilleure. J'ai bien conscience qu'elle ne prend en compte qu'un petit aspect du récit.

Prenez si ça vous parle, priez si ça ne vous parle pas...

Il y a un détail dans ce récit, sur lequel on peut jeter un regard attendri sans aller plus loin, c'est Marie assise aux pieds de Jésus.

Dans la culture de l'époque et dans tout le moyen orient (encore aujourd'hui dans l'islam) la femme assure le soin de la maison, nourrit ses habitants, bref la maison c'est son royaume.

Il est absolument impensable, voire scandaleux, de l'imaginer en disciple. (encore moins en disciple missionnaire).

Or être assis au pied du Maître, dans la Bible, c'est l'attitude qui caractérise le disciple.

Marie brise ainsi les codes, elle fait fi des conventions, du regard de sa sœur. Une manière d'affirmer paisiblement une liberté qui met en avant l'être (se nourrir de la Parole) sur le « faire ». Pour une femme, comme pour un homme.

Le reproche de Marthe pourrait bien signifier en réalité non pas « *viens m'aider* », mais plutôt : « *reste à ta place, c'est cela qui convient* »

Elle a alors raison de s'étonner de voir Jésus laisser faire Marie. Et même l'approuver.

A partir de là, plusieurs enseignements pour notre vie quotidienne :

Le choix de Marie, que la réaction de Marthe pourrait nous conduire à interpréter comme de l'égoïsme, est un choix guidé par l'amour, une liberté par rapport aux conventions, à la Loi, à la morale, en même temps qu'il relève d'une décision.

Se tenir aux pieds. Ce n'est pas un choix romantique, c'est un choix qui demande du courage.

Accueillir la Parole, s'en nourrir non par narcissisme mais pour être au contraire tourné vers l'autre.
(Ce que vous aurez fait au plus petit...donc se mettre au pied des petits, c'est se mettre au pied de Jésus)

L'Attitude de Marthe nous révèle deux choses, (entre autres)

-Marthe n'est pas tournée vers Marie, mais vers elle-même, et dans la plainte.

Un brillant psychanalyste Jésuiteⁱ disait que la plainte était une forme de vengeance... Marthe : « *on ne m'aide pas, tu ne me défends pas...* »

Autant d'exemples de ce retour sur soi, de cette façon de se prendre pour la référence, le centre du monde, source de tant de nos difficultés dans les relations, qu'elles soient familiales, associatives, ecclésiales, professionnelles...

combien de fois pourrions-nous nous surprendre à ce mauvais scénario...

Petit test : comment est-ce que je réagis au succès d'un ami ? au choix judicieux qu'il a fait...et pas moi.

Heureux de son bonheur ? ou jaloux que ça ne m'arrive pas à moi ?

Je ne vois pas le bien chez l'autre, je ne vois que le manque en moi...

-la deuxième chose, c'est que Marthe aimerait prendre la place de Marie.

Par choix ou par habitude, elle a pris en main les affaires.

Mais très vite elle rêve d'autre chose...Alors qu'il s'agit de décider d'être là où nous sommes.

La formule peut paraître bizarre...mais réfléchissons : combien de fois, dans les petits détails de la vie quotidienne, nous rêvons d'être ailleurs que dans cet instant présent, le seul que Dieu nous donne à vivre.

On caricature parfois des caractères qui ont trop tendance à le manifester : « Jamais content ».

Un seul geste d'impatience nous montre que nous ne sommes pas présents totalement à la situation.

St F de Salles a des suggestions merveilleuse de simplicité là-dessus : Faire ce qu'on a à faire, sans se regarder ou se prendre en pitié, le faire de bonne foi, avec le désir de bien faire.. et basta !

Alors la conclusion :

C'est que la meilleure part, ce n'est pas la prière d'abord, au point d'en délaissier la charité. Par exemple, laisser ma femme se dépatouiller avec les enfants, parce que je ne veux surtout pas manquer la messe...

La meilleure part c'est l'attachement au Christ d'abord, et si c'est un attachement authentique, tourné vers lui et pas vers nous, il nous guidera naturellement sur les choix à faire. Car bien souvent, nous avons à discerner les priorités. En nous rappelant que le service de l'autre, c'est un culte rendu à Dieu. Et ce service de l'autre sera d'autant plus porteur de Vie qu'il sera enraciné dans la prière.

Mt 17, 26. A l'homme c'est impossible, mais avec Dieu, tout est possible.

Seigneur Toi qui es présent au fond de mon cœur, apprends-moi la vraie charité, celle qui me détourne de mon petit moi pour aller vers l'autre. Et dans ce même mouvement, apprends-moi la prière qui me tourne vers Toi.

F. Roustangⁱ